

Brigitte Haentjens : la résistante
Sibyllines. Un parcours pluriel. Dix ans de création

Louise Vigeant

Numéro 129 (4), 2008

Jouer autrement

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/23528ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Cahiers de théâtre Jeu inc.

ISSN

0382-0335 (imprimé)

1923-2578 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

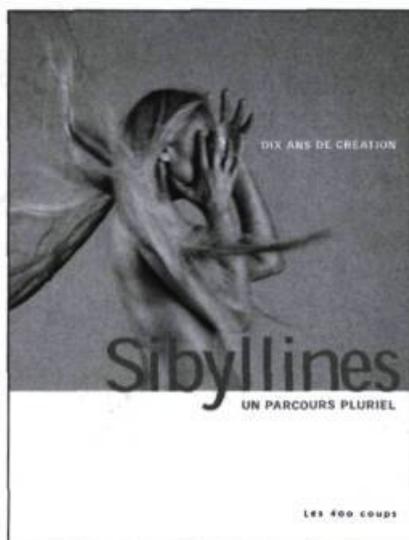
Vigeant, L. (2008). Compte rendu de [Brigitte Haentjens : la résistante : *Sibyllines. Un parcours pluriel. Dix ans de création*]. *Jeu*, (129), 99–101.

Brigitte Haentjens : la résistante

Magnifique album grand format, *Sibyllines. Un parcours pluriel* constitue un témoignage éloquent du parcours créatif de la troupe hors norme créée en 1997 par Brigitte Haentjens. Comme le dit clairement Stéphane Lépine, qui a dirigé cette publication, il ne s'agit pas de faire le bilan de la compagnie – comme si le travail de la troupe était fini! –, mais bien de faire voir le chemin parcouru et d'entrevoir l'avenir.

De fait, on se rend compte aujourd'hui que Sibyllines a fait vivre au public parmi les expériences de théâtre les plus marquantes de la dernière décennie au Québec. Brigitte Haentjens a invité le public à de grandes rencontres qui, toutes, d'une manière ou d'une autre, bouleversaient les idées reçues. Que ce soit par le jeu de l'acteur – distancié, chorégraphié, stylisé¹ –, par l'utilisation inusitée des lieux – prévus ou non pour le théâtre –, par la hardiesse des propos – tous les textes montés sont des « œuvres chercheuses » –, chaque fois, la metteuse en scène a fait preuve d'une incontestable créativité.

Alors qu'elle avait mis sur pied la compagnie pour travailler à une création collective intitulée *Je ne sais plus qui je suis* (dont le titre déjà positionne bien l'artiste), et qui a été jouée la première fois le 8 mars 1998, Brigitte Haentjens, éprise de la liberté que lui offrait ce « cadre » de travail, a prolongé l'expérience et créé environ un spectacle par année depuis². L'album conçu par son conseiller artistique Stéphane Lépine (auquel elle rend d'ailleurs un bel hommage surprise à la fin de l'ouvrage) est composé de textes remarquables et offre de surcroît de superbes photographies d'artistes, de spectacles, de séances de répétition, de maquettes de décor. Le parcourir est un réel plaisir pour les yeux et rappellera des moments très forts de théâtre à tous ceux qui ont assisté à ces représentations.



Sibyllines. Un parcours pluriel.

Dix ans de création, SOUS LA DIRECTION
DE STÉPHANE LÉPINE, MONTRÉAL, LES 400 COUPS,
2008, 151 p.

1. D'Annie Berthiaume, qui a joué dans *Hamlet-machine*, *Médée-Matériau*, *Mademoiselle Julie* et *Tout comme elle*, Stéphane Lépine dira qu'elle est la « figure emblématique du jeu Haentjens : de cette verticalité qu'elle réclame, de cette frontalité et de cette mise à nu, de cette rupture catégorique avec le langage télévisuel et les pièges d'un pseudo-réalisme ». *Sibyllines. Un parcours pluriel. Dix ans de création*, sous la direction de Stéphane Lépine, Montréal, Les 400 coups, 2008, p. 105.

2. *Je ne sais plus qui je suis* (1998), *la Nuit juste avant les forêts* (1999), *Malina* (2000), *Hamlet-machine* (2001), *l'Éden cinéma* (2003), *la Cloche de verre* (2004), *Médée-Matériau* (2004), *Tout comme elle* (2006), *Vivre* (2007) et *Blasté* (2008).

Stéphane Lépine a été un témoin privilégié du travail de Brigitte Haentjens. Il a une connaissance approfondie des textes qu'elle a montés, « des textes qui ne surgissent pas du hasard, mais d'une exigence interne incontournable³, textes dont il mesure bien la portée et l'ancrage dans notre monde actuel; aussi signe-t-il, ici, des analyses percutantes et éclairantes sur Müller, Duras, Koltès, entre autres. Il est aussi, manifestement, un spectateur sensible qui est touché par les coups que porte la metteuse en scène, qui adhère à ses audaces. L'intelligence se lit à chaque page.

Une artiste inspirée et inspirante

Dans cet ouvrage, Stéphane Lépine présente aussi des portraits d'artistes qui ont travaillé avec Brigitte Haentjens, commentant avec sensibilité leur apport aux différents spectacles. Il accorde à chacun une belle attention et fait ressortir leur singularité. Les propos souvent élogieux – on évite toutefois le panégyrique – rendent compte de la qualité des rapports entre tous les artisans de ces spectacles, de la profondeur de leur quête pour un théâtre d'art et aussi de la rigueur et de l'exigence intellectuelle de la metteuse en scène. Plusieurs soulignent la capacité de Brigitte Haentjens à réunir des équipes fortes que ses projets « soudent » littéralement.

Le lecteur sera entraîné à revivre les aventures de Sybillines avec plusieurs artistes qui y ont participé: des comédiens (James Hyndman, Marc Béland, Gaétan Nadeau, Sylvie Drapeau, Céline Bonnier, Anne-Marie Cadieux, Annie Berthiaume), des auteurs (Jean Marc Dalpé, Louise Dupré, Geneviève Letarte), des artisans (la scénographe Anick La Bissonnière, le concepteur de son Robert Normandeau, la conceptrice de costumes Julie Charland, le maquilleur et photographe Angelo Barsetti). De plus, ils ont tous accepté d'écrire un court texte commençant par la même phrase: « J'ai un rêve... » La lecture est réjouissante!

Les mots qui reviennent le plus souvent dans cet album sont: poésie, liberté, vérité, intensité, résistance, authenticité, enthousiasme; on ne peut que constater que le travail de Brigitte Haentjens est non seulement respecté mais admiré. Il repose sur le dépassement de soi et chacun semble inspiré par la créatrice.



3. Marie-Claire Lanctôt Bélanger, « Une femme », *Sybillines...*, op. cit., p. 57.

Tous aussi s'accordent pour dire que ce dont parlent les spectacles de Brigitte Haentjens – le « désordre du monde », le « désespoir existentiel », la violence, la sexualité, toutes les questions d'identité et de pouvoir – paraît de la plus haute importance. Ses spectacles relèvent de la « nécessité de la prise de parole » et participent tous d'un « combat contre les pouvoirs ». Le sujet de la femme, lui, est omniprésent depuis la toute première phrase de la première création en 1998 : « J'haïis ça être une femme. » L'aventure était lancée ! De spectacle en spectacle, on verra éclater la colère des femmes ; ici aussi, nous pourrions énumérer le *top ten* des mots utilisés pour nommer les thèmes abordés, développés, scrutés par la metteuse en scène : douleur, dépendance, dépression, résistance, désir, haine, peur, inadéquation, combat, amour.

Une femme qui « fait dangereusement son métier⁴ »

Brigitte Haentjens a pris des risques. Elle ne connaît pas la « facilité » et carbure à l'urgence. C'est pourquoi elle dérange toujours. C'est pourquoi aussi plusieurs spectateurs ont dans leur tête des souvenirs impérissables : Marc Béland jouant un Hamlet en espadrilles dans *Hamlet-machine*, James Hyndman, si solitaire dans *la Nuit juste avant les forêts*, cinquante comédiennes sur scène dans *Tout comme elle* ! Même si l'ouvrage de Stéphane Lépine est consacré à Sibyllines, on ne peut pas ne pas penser aussi au travail de Brigitte Haentjens en dehors de sa compagnie, car elle apporte toujours avec elle la même fougue et son style est remarquable entre tous. Elle dirige d'ailleurs souvent les mêmes comédiens et s'entoure de collaborateurs complices, aussi pouvons-nous évoquer, dans le même souffle, le souvenir de Sylvie Drapeau qu'elle a eu l'audace de faire jouer Winnie dans *Oh les beaux jours*, celui de Marc Béland, effrayant dans le rôle de Caligula, de Marc Béland (encore) et d'Anne-Marie Cadieux, prodigieux de provocation dans *Quartett*.

Si la question de Heiner Müller : « Quel est mon rôle ? qu'elle est ma responsabilité ? » hante Brigitte Haentjens, on aurait envie de lui dire que le rôle d'une intellectuelle lui sied parfaitement, soit celui d'une artiste engagée qui scrute le monde, et ce faisant le fait mieux voir, qui montre l'être humain dans sa chair, dans ses douleurs, et qui décide de partager sa vision avec des spectateurs qui peuvent dire alors, eux aussi, qu'ils ont « un rêve » : se laisser encore ébranler par l'intelligence et la sensibilité de Brigitte Haentjens. ■

Médée-Matériau de Heiner Müller, mis en scène par Brigitte Haentjens (Sibyllines, 2004).
Sur la photo : Annie Berthiaume, Sylvie Drapeau et Mathilde Monnard. Photo : Lydia Pawelak.

4. La phrase est de Marie-Claire Lanctôt Bélanger, une psychanalyste qui a signé un chapitre intitulé « Une femme » dans l'ouvrage.